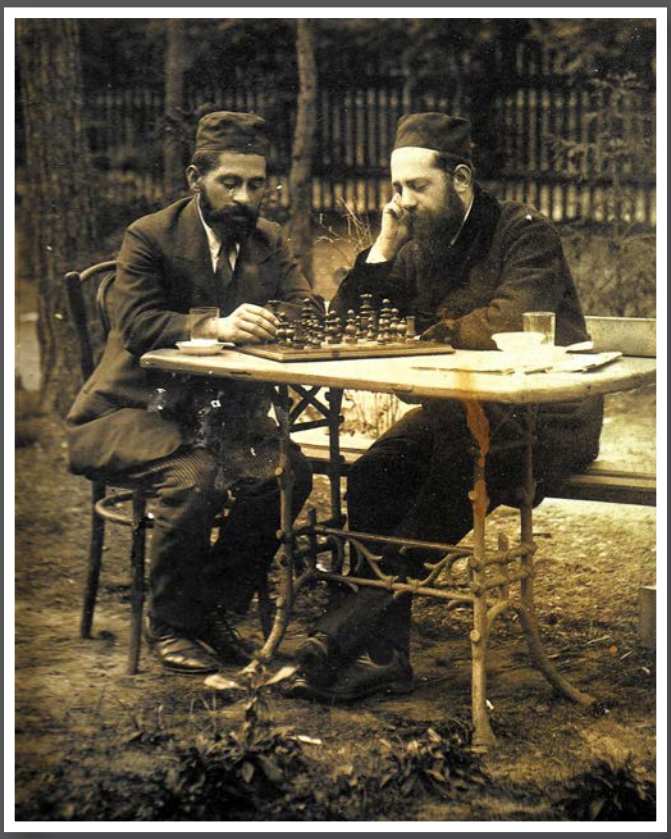
Je vois encore leurs visages

Photographies de Juifs polonais



Musée d'Histoire des Juifs

Du 27 janvier au 22 mai 2016

Une exposition sur la base d'une initiative de Gołda Tencer, présidente de la Fondation Shalom Varsovie, presentée à Gérone en collaboration avec le Consulat Général de la République de la Pologne à Barcelone et le Musée d'Histoire des Juifs



L'exposition « Je vois encore leurs visages. Photographies de Juifs polonais » est fruit d'une initiative de la Fondation Shalom, qui, en 1994, avait lancé un appel international pour le don de photographies de Juifs polonais. À ce moment –près de cinquante ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale–, nombreux étaient ceux qui avaient leurs doutes quant à la viabilité de ce projet. Néanmoins, les photographies ont commencé à arriver de partout de la Pologne, ainsi que des points les plus reculés du monde entier. Beaucoup de photographies ont été donnés par les Juifs polonais établis dans différentes parties du monde –les relations de victimes de l'Holocauste vivant en Israël, le Venezuela, le Brésil, les Etats-Unis, l'Italie, l'Argentine ou le Canada, et qui avaient pris avec eux ces coupures du passé. Certaines de ces photos ont été gardés comme des souvenirs précieux, d'autres avaient été rangés et oublié dans greniers et sous-sols.

Cette exposition peut être interpretée comme une lamentation pour un monde qui a disparu, et auquel nous ne pouvons revenir qu'en regardant de vieilles photos. De nombreux musées dans différentes parties du monde gardent des photographies de célèbres Juifs polonais : des musiciens, des peintres et des écrivains. Mais la mémoire des gens ordinaires, généralement ignorés par l'histoire, avait manquée. Avec cette exposition, la Fondation Shalom a récupéré leur mémoire. De cette façon, les noms de tous ces gens sont devenus connus, et ils sont maintenant une partie de la mémoire collective de l'Europe.

" Non seulement ceux qui ont sauvé une vie sont justes. Aussi ceux qui ont contribué à la préservation de la mémoire méritent cette épithète ".

Et ce sont précisément ceux qui ont rendu possible cette exposition.

Depuis plusieurs siècles, l'histoire polonaise a été entrelacée avec les vicissitudes du peuple juif. Il est fort probable que les marchands juifs avaient déjà visité les territoires habités par les Polonais vers la fin du 10ème siècle, avant



la création d'un État polonais, quand ils voyageaient sur leurs routes commerciales, de l'Europe occidentale à travers de ce qui aujourd'hui est l'Ukraine à Byzance et les pays musulmans. Les premières implantations permanentes des communautés juives ont été établies à Cracovie et d'autres villes au 11ème siècle. La Pologne offrit aux juifs un refuge contre les poursuites dont ils avaient étés victimes en Europe occidentale entre le 11ème et 13ème siècle pendant les croisades médiévales, et aussi à la suite de la pandémie de la peste noire, dans la seconde moitié du 14ème siècle. Les rois et les princes polonais protégèrent les colons juifs, en leur garantissant la liberté religieuse et le droit de mener des activités économiques, principalement dans le domaine du commerce et du crédit, peu développés par la bourgeoisie nationale.

En raison de la nature de leurs activités économiques, les juifs s'étaient établis principalement dans les villes. Là, ils avaient formé des centres compacts (rues ou quartiers), avec toutes les institutions et les établissements nécessaires à leur vie communautaire : synagogues, écoles, bains rituels, boucherie casher, boulangeries ou cimetières. La vie dans ces centres était gérée par les communautés juives elles-mêmes, et non seulement ils avaient pourvu aux besoins religieux de leurs membres, mais ils avaient pris également la responsabilité des questions de l'enseignement, de la charité et de l'arbitrage dans toutes sortes de conflits internes. Vers la fin du Moyen Âge, la Pologne était le pays européen qui offrit le plus de sécurité aux juifs, et après leur expulsion d'Espagne en 1492 –avec le déclin du noyau de la culture hébraïque en Andalousie qui le suivait–, il devint





l'une des principales destinations de la diaspora. A partir du 16ème siècle, la population juive de la Pologne fut en pleine expansion, ce qui mena à la naissance du centre de la vie religieuse et culturelle des Ashkénazes –Juifs d'origine allemand–, qui fut très appréciée partout en Europe. Les ashkénazes, contrairement aux séfarades originaires d'Espagne, parlaient un dialecte allemand appelé le yiddish, et ils avaient leurs propres règles et rites religieux.

Même si certaines attitudes antisémites avaient commencé à apparaître au cours de cette période, les Juifs polonais avaient réussi à consolider un vaste cadre des libertés et d'autonomie. Les fondations pour le développement de la science juive avaient été posées par les érudits du Talmud du 16ème siècle, qui avait fondé les Yeshivot (écoles talmudiques) de Cracovie et Lublin. L'autorité de ces institutions académiques de haut niveau s'étendait aussi loin que l'Allemagne, la Bohême et l'Italie. D'autre part, une indication de l'importance croissante de la "diaspora polonaise" peut être trouvée dans le développement des institutions juives autonomes, qui avait commencé entre la fin du 16ème et le début du 17ème siècle. Outre les communautés juives locales, qui agissaient comme administration locale, une institution centrale émergea : l'Assemblée juive. Elle régissait, d'une part, le fonctionnement interne de la population juive en Pologne, et, d'autre part, elle représentait cette population devant les autorités de l'État polonais. L'institution, en tant que telle, était unique dans l'ensemble de l'Europe.



Dès la seconde moitié du 18ème siècle, l'existence stable des Juifs polonais, fidèles à leur religion, fut secouée par des changements soudains. D'abord, un nouveau mouvement reli-

gieux fondé sur le mysticisme émergea, le judaïsme hassidique, qui contribua, au fil du temps, à l'isolement croissant des juifs du reste de la société. Ensuite, le siècle des Lumières apporta l'idée de l'égalité des droits, ce qui favorisait l'élimination des obstacles socio-culturels entre juifs et chrétiens. Ces nouvelles tendances religieuses et idéologiques furent développées dans le cadre de circonstances politiques complètement changées après l'effondrement de l'État polonais en 1795, et la partition consécutive de ses territoires entre les trois pouvoirs voisins, la Russie, la Prusse et l'Autriche. Puisque les politiques concernant les Juifs étaient différentes dans chacun de ces pays, le résultat de ces nouvelles tendances –la modernisation et l'assimilation d'un côté, et le désir de préserver le modèle religieux traditionnel de l'autre–, aussi résultait différent dans chaque pays. Tout au long du 20ème siècle, la population juive vivait une diversification interne croissante : un petit commerçant religieux d'un petit village sous domination russe, qui parlait le yiddish, avait de moins en moins en commun avec un homme d'affaires juif de la part dominée par la Prusse, cultivé et sécularisé, germanophone et aspirant à devenir une partie d'élite.





La montée de l'antisémitisme vers la fin du 19ème siècle –non seulement dans les territoires polonais, mais aussi dans le reste de l'Europe–, conduit au questionnement des idées d'égalité des droits et des tendances de l'assimilation du peuple juif, et les recherches de mesures socio-politiques enfin furent abandonnées. En ces temps, des centaines de milliers de Juifs, fuyant l'antisémitisme et la surpopulation, abandonnaient la Pologne et émigraient en Amérique, chaque fois plus prospère. Une partie de ces juifs adhéraient aux différents mouvements de gauche, qui voyaient l'antisémitisme comme une expression de la lutte des classes, et étaient convain-



cus que les attitudes antisémites disparaitraient dans une société socialement plus juste. Il y avait aussi un grand groupe de juifs qui ont répondu à l'appel lancé par Theodor Herzl, qui promut la création d'un état israélien comme une condition nécessaire pour l'avenir du peuple juif. Le mouvement sioniste a trouvé de nombreux adeptes dans les territoires polonais, dont les plus engagés émigraient en Palestine afin de travailler sur la construction de l'État d'Israël, même si la plupart d'entre eux ne visaient qu'à préserver leur mode de vie basé sur l'observation religieuse qu'ils avaient menée jusqu'alors.

Lorsque la Pologne récupéra son indépendance en 1918 après plus de cent ans de soumission, il y avait quelques trois millions de juifs au sein de ses frontières. La majorité de ces juifs soutenaient le nouvel état, car ils croyaient que la future Pologne serait un pays démocratique, où ils pourraient vivre à l'abri de poursuites. Leurs espoirs ne se sont réalisés que partiellement. Pendant l'entre deux guerres, les juifs avaient joui d'une liberté considérable pour cultiver leur propre culture et mener leurs affaires politiques.

Toutefois, l'ascension des idéologies nationalistes et de droite dans de nombreux pays européens, tels que l'Allemagne, l'Espagne et la Pologne, entraina une escalade des attitudes antisémites depuis la seconde moitié des années 1930.





L'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie en Septembre 1939 marqua le début de l'Holocauste. La première mesure des forces d'occupation allemandes était d'isoler les juifs du reste de la société polonaise. Ils les confinèrent dans des ghettos et ils les soumirent à la terreur du travail forcé d'abord, et puis ils procédèrent à leur extermination systématique dans les camps d'extermination comme Auschwitz, Treblinka, Bećřec, Sobibor et autres. La réponse des Polonais à l'Holocauste était variable : certains d'entre eux aidaient les juifs, au péril de leur propre vie ; d'autres, mus par la soif du gain ou des sentiments antisémites, se mettaient du côté des Allemands, alors que la majorité des Polonais, également poursuivis par les nazis eux-mêmes, tout simplement restèrent indifférents face à la mort tragique du peuple juif. Pendant la Seconde Guerre mondiale, environ quatre-vingt-dix pour cent des Juifs polonais sont morts, et avec eux la culture qu'ils avaient créée et représentée.

Les effets de l'extermination du peuple juif effectuée par les Allemands en territoire polonais, ainsi que l'antisémitisme institutionnel de la Pologne communiste après la guerre, força la plupart des juifs survivants à quitter le pays entre 1946 et 1968, en vagues d'émigrations successives. Le peu d'entre eux qui avaient choisi de rester en Pologne n'ont pas éte autorisés à exprimer ou à développer leur identité juive jusqu'à la chute du communisme en 1989, lorsque le dialogue entre les Polonais et les Juifs a été repris, ainsi que la reconstruction de la vie juive en Pologne démocratique.

Jolanta Żyndul

Présentation et adaptation de l'exposition à Gérone
Direction Musée d'Histoire des Juifs
Sílvia Planas

Direction Patronat Call de Girona
Assumpció Hosta

Équipe Museé d'Histoire des Juifs
Neus Casellas, Mireia Compte, Lídia Donat, Marc Francesch, Maria Gispert, Núria Heras, Anna López, Sandra Sanchez et Cristina Taberner

Musée d'Histoire des Juifs

8, rue Força - 17004 Girona
www.girona.cat/call - callgirona@ajgirona.cat
facebook.com/callgirona — @gironamuseus

Horaires
Mardi au samedi, de 10h00 à 18h00
Lundi, dimanche et jours fériés, de 10h00 à 14h00

Dépôt légal: GI.136-2016

PATRONAT CALL DE GIRONA
Fundacja Shalom
Consolat General de la República de Polònia a Barcelona
Idea
Ajuntament de Girona
Diputació de Girona
Generalitat de Catalunya
CAMINOS DE SEFARAD
RED DE JUDERIAS DE ESPAÑA